

## VARIABILITÉ DE L'ESTIME DE SOI EN FONCTION DES ETHNIES DES ÉLÈVES DE KINSHASA

**Jonathan ENGUTA MWENZI**  
Université de Kinshasa, R. D. Congo  
[psyjonathanenguta@gmail.com](mailto:psyjonathanenguta@gmail.com)

**Lionel MAYALA BASINSA**  
Université de Kinshasa, R. D. Congo  
[lionelmayalaor@gmail.com](mailto:lionelmayalaor@gmail.com)

&

**Irène BELANTA MAKUMA**  
Université de Kinshasa, R. D. Congo  
[makumabelanta@gmail.com](mailto:makumabelanta@gmail.com)

**Résumé :** Cet article avait pour objectif d'évaluer l'influence de l'appartenance ethnique sur l'estime de soi des élèves d'une école de la Ville de Kinshasa (en l'occurrence le Collège Georges Muke). Cette étude a essayé de déterminer la contribution de la personnalité dans l'explication des comportements des hommes en milieu social. Pour ce faire, un inventaire de l'estime de soi a été administré à un échantillon de 102 finalistes du secondaire de ladite école. Les résultats obtenus révèlent que l'appartenance ethnique n'a pas permis de différencier l'estime de soi des sujets et remet en question les postulats de la psychologie culturelle.

**Mots-clés :** variabilité, estime de soi globale, ethnie, élèves, Kinshasa

### VARIABILITY OF SELF-ESTEEM ACCORDING TO THE ETHNICITY OF STUDENTS IN KINSHASA

**Abstract:** The purpose of this article was to evaluate the influence of ethnicity on the self-esteem of students in a school in the city of Kinshasa (in this case Collège Georges Muke). This study attempted to determine the contribution of personality in explaining the behavior of men in social settings. To do this, a self-esteem inventory was administered to a sample of 102 high school graduates from the school. The results obtained reveal that ethnicity did not differentiate the subjects' self-esteem and challenges the assumptions of cultural psychology.

**Keywords:** variability, global self-esteem, ethnicity, students, Kinshasa

### Introduction

Les études réalisées en psychologie font de la culture un facteur déterminant de la personnalité et/ ou des comportements de l'homme. D'ailleurs, Liton (1945) a affirmé que la culture d'une société détermine sans doute les couches profondes de la personnalité de ses membres par le canal des techniques d'éducation auxquelles elle soumet ses membres. Ainsi, l'expérience tirée par l'individu de son contact avec la culture détermine en grande partie les matériaux sur lesquels les processus de personnalité se forment et agissent. C'est dans ce contexte qu'est née la psychologie culturelle qui estime que l'influence exercée

par l'histoire et la culture sur le développement cognitif, affectif et conatif de l'homme est plus importante que celle de la biologie (Britt-Mari, 1995). Des études réalisées dans cette thématique ont permis d'identifier les traits de personnalité caractéristiques des individus de certaines cultures ou ethnies. En République Démocratique du Congo (R.D.C.), ces études ont permis d'identifier un certain nombre de stéréotypes collés à certaines cultures ou ethnies. Les ethnies Kongo, Luba, Mongo, Swahilophone... ont été parmi les premières à faire l'objet de ces études. Kanga Kalemba (1980) décrit le Mukongo comme une personne, qui est naturellement et psychologiquement, disposée à se soumettre. Il précise que les fondamentaux secondaires de l'être Mukongo dans sa manière d'être, de se comporter, de penser, de vivre et d'agir par des actes pluriels consistent dans la confirmation des tendances prononcées à la soumission, à l'affiliation, au secours, à la solidarité nivelatrice, crucifiante et à l'évitement de la souffrance. Cette conclusion de Kanga Kalemba trouve ses racines dans la perception populaire selon laquelle les Bakongo sont considérés comme étant des individus très fermés, repliés sur eux-mêmes et présentant un degré élevé de respect des autres (communément appelé Luzitu) (Enguta, 2018). Si le Mukongo est disposé à se soumettre, le luba, par contre, est un sujet débrouillard, riche, cupide, tribaliste, vantard, hautain, orgueilleux, sans scrupule, très fier de lui-même et disposé à dominer les autres. D'ailleurs, Kabasele (2005) affirme que le cliché « Demulu Vantard » est l'étiquette la plus colée au Luba. La tendance dominatrice des Lubas est mieux observée dans les comportements des hommes de cette tribu qui imposent les dictats à leurs femmes et qui vont jusqu'à les considérer comme des choses. Les Mongo sont réputés être des individus ayant un langage facile, une ouverture aux autres et un comportement sexuel désordonné (prostitution). S'agissant de leur tendance à la prostitution, on peut observer que le site pakadjuma à Kingabwa dans la commune de Limete où l'on trouve des Mongo qui viennent de l'équateur tient sa réputation du prosélytisme sexuel caractérisant les filles et femmes Mongo qui en font un lieu fort fréquenté de prostitution (Enguta, 2018). Les swahilophones sont considérés comme étant des hommes travailleurs, responsables, rancuniers, profiteurs, dénués de sens de solidarité et aimant la vie facile et décente (Kabasele, 2005). S'agissant des Bayakas, ils sont considérés comme des ignares et des rustres. Pour le commun de mortel, un Muyaka est un peuple qui se sent inférieur et qui n'a pas de manières. A ce sujet, la phrase comme « muyaka moko afingisa bayaka nionso » qui peut se traduire par « un muyaka a provoqué l'opprobre et la honte de tous les yakas » traduit mieux cette perception populaire.

La présente étude se propose ainsi de savoir si les stéréotypes ou préjugés collés à certaines ethnies congolaises se vérifient du point de vue de leur personnalité. Notre étude cible un seul trait de personnalité (en l'occurrence l'estime de soi) qui peut correspondre à la vantardise ou à l'orgueil des Balubas. En effet, l'orgueil est le sentiment exagéré de sa propre valeur, l'estime excessive de soi-même, qui porte à se mettre au-dessus des autres (Enguta, 2018). Le choix de l'estime de soi se justifie par le fait qu'elle est l'une des dimensions conatives ayant le plus d'importance sur l'adaptation tant scolaire que sociale. Pour ce faire, il nous a paru important d'évaluer l'estime de soi des élèves d'une école de la Ville de Kinshasa (en l'occurrence le Collège George Muke) afin de savoir la part de l'appartenance ethnique sur son développement. Cette préoccupation de notre étude a donné lieu à la question suivante : l'appartenance ethnique permet-elle de différencier l'estime de soi des élèves finalistes des humanités du Collège George Muke ?

### ***0.1 Hypothèse de l'étude***

En réponse à notre question de l'étude, l'hypothèse suivante a été émise : l'appartenance ethnique permettrait d'établir une différence de l'estime de soi des élèves finalistes des humanités du Collège George Muke. En d'autres termes, les élèves Lubas auraient une forte estime de soi comparativement aux élèves appartenant à d'autres ethnies.

### ***0.2 Méthodologie***

#### ***-Cadre physique de l'étude***

Le Collège George Muke constitue le cadre physique de la présente étude. Il est situé dans la commune de Lemba sur l'avenue Kibunda n°14 au quartier lumière. Il organise les enseignements au niveau primaire et secondaire. Au secondaire, il organise les enseignements dans les sections pédagogique, littéraire, scientifique (biochimie et math-physique) et technique (électricité, coupe et couture, commerciale administrative, mécanique et construction).

#### ***-Participants à l'étude***

La population de notre étude est constituée de tous les finalistes des humanités de différentes sections (pédagogique, littéraire, scientifique et technique) du Collège George Muke inscrits pour l'année scolaire 2017-2018 dont l'effectif total remonte à 256 sujets. De cette population, un échantillon non probabiliste de 102 sujets a été tiré. En ce qui concerne l'ethnie, il y a 31,4 % de sujets Luba, 25,5 % de sujets Mbala, 21,5 % de sujets Bakongo, 9,8 % de sujets Nandé et 5,9 % de sujets Yansi. S'agissant du sexe, les filles sont majoritaires (63,7%) comparativement aux garçons (36,3%). En ce qui concerne l'âge, les sujets majoritaires sont âgés de 19-21 ans et représentent 62,7 %. Les sujets âgés de 16-18 ans sont minoritaires (37,3 %). Au niveau des sections d'études, la grande partie de sujets est constituée finalistes de la section technique (Commerciale administrative, coupe et couture, construction, électricité et mécanique) avec 32,4 %. La section la moins représentée dans notre échantillon est la section pédagogique avec 15,7% de sujets. La commune de Lemba est la plus représentée dans l'échantillon avec 67,6% de sujets. Les communes les moins représentées sont Mont-Ngafula et Kinsenso avec respectivement 16,7% et 15,7 % de sujets.

#### ***- Instrument de l'étude***

L'inventaire d'estime de soi de Coopersmith, en anglais Self-Esteem Inventory (SEI), est l'instrument utilisé dans la présente étude. Il est un instrument de nature pluridimensionnelle évaluant l'estime de soi des sujets. Il a été construit en 1981 par S. Coopersmith (Coopersmith, 1981). Il comprend deux formes : la forme adulte et la forme scolaire. La forme adulte s'applique à des personnes insérées dans la vie professionnelle, sociale et familiale. La forme scolaire s'applique à des enfants et adolescents scolarisés. C'est la version française de la forme scolaire qui a été utilisée dans la présente étude. Signalons que cette version a été traduite et adaptée en 1984 par les éditions du Centre de Psychologie Appliquée (ECPA, 1984). L'inventaire d'estime de soi de Coopersmith, construit sous forme papier-crayon, comprend 58 items dans quatre domaines : social-pairs (8 items), familial (8 items), scolaire (8 items) et soi en général (26 items). Les sous-échelles d'estime de soi sont composées d'items qui font référence à leur domaine

d'activité. Par exemple, l'échelle d'estime de soi « Social » est composée d'items faisant référence à l'estime de soi au niveau social (ex : On s'amuse beaucoup en ma compagnie). Le sujet doit répondre par « Me ressemble » ou « Ne me ressemble pas ». Ce questionnaire contient huit items qui composent l'échelle « mensonge », conçue pour assurer l'honnêteté des réponses. Le score à cette échelle est considéré comme un indice d'attitudes défensives à l'égard du test ou comme un désir de montrer une bonne image de soi. Le résultat à l'échelle mensonge n'entre pas dans le score total (Coopersmith, 1981). La version de l'Inventaire d'Estime de Soi utilisé dans la présente étude, tout en restant identique du point de vue de la structure à la version française, a connu quelques petites adaptations en fonction des objectifs de notre étude et du contexte culturel du cadre physique de notre étude. Nous avons premièrement exprimé sous la forme positive les énoncés des items qui étaient négatifs en vue de faciliter l'interprétation des résultats. En plus, pour les niveaux de l'inventaire, nous avons en lieu et place de deux niveaux (me ressemble et ne me ressemble pas), nous avons proposé quatre niveaux, à savoir : totalement faux, faux, vrai, totalement vrai. L'étude de la consistance interne de l'échelle a démontré une bonne cohérence interne. En effet, les valeurs des alphas de Cronbach pour les différentes dimensions de l'échelle (estime de soi générale : .71 ; estime de soi familiale : .72 ; estime de soi scolaire : .76 ; estime de soi sociale : .77) sont supérieures au seuil d'acceptabilité de .70. Le dépouillement de l'échelle a consisté premièrement à quantifier les points de vue de tous les sujets de notre étude à chaque item de l'échelle. Ainsi, aux propositions TF, F., V. et T.V., nous avons attribué respectivement les points suivants : 1, 2, 3 et 4. Nous avons procédé, ensuite, par la sommation des notes obtenues par chaque sujet à chaque thème de notre échelle. Pour faciliter l'interprétation, nous avons dégagé des notes moyennes de chaque sujet à chaque thème (en divisant la cote d'un sujet dans un thème par le nombre des questions du thème). Partant de ces notes moyennes, nous avons établi une échelle d'interprétation ou d'étalonnage qui va de 1 à 4 et qui peut se présenter de la manière suivante : 1-1,4 : estime de soi très faible ; 1,5-2,4 : estime de soi faible ; 2,5-3,4 : estime de soi forte et 3,5-4 : estime de soi très forte). Pour la variable ethnie, il a été demandé aux sujets d'indiquer leur ethnie au niveau de l'identification des sujets.

#### *- Administration de l'inventaire d'estime de soi*

L'inventaire a été administré en deux temps : la pré-enquête et l'enquête proprement dite. La pré-enquête a eu pour objectif de déterminer si les énoncés de notre échelle étaient bien compris par les élèves finalistes. Elle a eu lieu le 02 mai 2018 et a porté sur 10 sujets de notre échantillon. Le choix des sujets s'est basé sur leur disponibilité et les résultats ont permis de constater que les items de l'échelle étaient adaptés au niveau des sujets de l'étude. L'enquête proprement dite a eu lieu durant la période allant du 04 au 21 mai 2018. Notre échelle était administrée en mode direct c'est-à-dire nous remettions aux sujets les échelles en leur expliquant les consignes avant qu'ils ne répondent. Après qu'ils aient répondu, nous récupérons les protocoles.

#### **I. Cadre théorique de l'étude**

Le cadre théorique de l'étude porte sur deux notions clés de la recherche : l'estime de soi et les ethnies en République Démocratique du Congo.

### 1.1. Estime de soi

#### -Notions sur l'estime de soi

L'estime de soi peut être définie comme l'évaluation que l'individu se fait de lui-même et qu'il entretient habituellement. Elle exprime une attitude d'auto-approbation ou d'auto-désapprobation en indiquant le degré selon lequel le sujet se croit lui-même capable, important, en pleine réussite et digne ou tout le contraire (Coopersmith, 1967). Autrement dit, elle fait référence à la conscience de la valeur personnelle qu'on se reconnaît. Elle se manifeste par un ensemble d'attitudes et de croyances qui permettent à l'individu de faire face au monde et aux difficultés de la vie. Elle est donc une représentation affective que l'individu se fait de lui-même (Beauregard, 2000). On peut admettre que l'estime de soi traduit la valeur que les individus s'accordent, s'ils s'aiment ou ne s'aiment pas, s'ils s'approuvent où se désapprouvent. En ce qui nous concerne, nous nous alignons derrière Rosenberg (1979) en considérant l'estime de soi comme un jugement personnel de mérite qui s'exprime dans les attitudes que l'individu véhicule vers les autres par des communications verbales et par d'autres comportements expressifs (Rosenberg, 1979). L'utilisation de l'expression estime de soi donne lieu à une difficulté épistémologique en psychologie au sujet de la différenciation de cette notion avec d'autres expressions connexes qui traitent du « soi ». A l'expression estime de soi, sont généralement liées les expressions comme le concept même de soi, la représentation de soi, la conscience de soi, l'image de soi, l'identité personnelle... (Amuri, 2015, Mukuna 2014, Mayala, 2016). Le concept de « soi » est une représentation mentale d'un individu à propos de lui-même qui n'est en principe, ni différente des autres représentations mentales que l'individu a, au sujet des idées, des objets ou des événements, ni des attributs et implications de ces représentations mentales (Rambaud, 2009). Il est ainsi une représentation mentale d'un individu à propos de lui-même, qui englobe toutes les connaissances descriptives sur soi que l'on peut appeler également représentation de soi ou image de soi ou encore estime de soi. Ces connaissances se développent dans le temps et sont organisées en mémoire (Verrier, 2004). La conscience de soi, par contre, est la connaissance immédiate de soi, de ses états mentaux et de leurs rapports avec la réalité. Elle décrit les processus psychologiques permettant à un ensemble des phénomènes, sensations, désirs, craintes ... de s'organiser en un ensemble nommé le « Moi » (Verrier, 2004). L'image de soi, quant à elle, renvoie à un ensemble de contenus appartenant au niveau intime de la vie psychique, formant un tout plus ou moins intègre. En d'autres termes, elle est la représentation plus ou moins implicite de sa propre personnalité qui détermine les jugements que l'on porte sur soi-même (Goubet, 2012 ; Mbwaka, 2006). Enfin, l'identité personnelle renvoie au sentiment d'individualité, de singularité du sujet et de continuité de soi. L'identité tout en étant dynamique est évolutive et se transforme durant toute la vie (Verrier, 2004).

#### -Caractéristiques de l'estime de soi

Comme toute autre dimension conative, l'estime de soi possède des caractéristiques qui la distinguent d'autres aspects conatifs. A ce sujet, Shavelson et Bolus (1982) ont identifié sept caractéristiques de l'estime de soi suivantes : *l'organisation* : l'estime de soi est organisée ou structurée. Chaque individu organise ses différentes expériences selon ses catégories socioprofessionnelles : famille, amis, école, travail ; *la multi-*

*dimensionnalité* : l'estime de soi en tant qu'ensemble des visions que l'individu a de lui-même, s'organise ou se structure en différentes catégories facilitant le traitement des informations. L'individu différencie le soi « scolaire » du soi « social » ; *la hiérarchisation* : l'estime de soi s'hiérarchise, passant de perceptions de nos conduites vers des inférences à propos de soi dans différents domaines : scolaire, social, valeur propre... Les perceptions relatives à un comportement spécifique se situent à la base de la hiérarchie, les inférences sur soi dans un domaine plus large se situent au milieu de la hiérarchie, et l'on trouve au sommet de la hiérarchie, l'estime de soi globale ; *la stabilité* : l'estime de soi est plus ou moins stable en fonction de son niveau dans la hiérarchie. L'estime de soi globale (au sommet de la hiérarchie) est stable. Néanmoins, lorsque l'on descend dans la hiérarchie, elle devient progressivement spécifique à la situation et est par conséquent moins stable ; *l'évolution et la maturation* : l'estime de soi devient progressivement multidimensionnelle avec l'âge. Lorsque l'individu se développe, de l'enfance à l'âge adulte, l'estime de soi se différencie progressivement en de multiples composantes ; *le caractère descriptif et évaluatif* : les individus peuvent dans une même situation se décrire (je suis un basketteur) et s'évaluer eux-mêmes (je suis un excellent joueur de basket) ; *la différenciation* : en allant du sommet vers le bas de la hiérarchie, la structure de l'estime de soi devient progressivement différenciée. Le concept de soi général se diversifie d'abord en deux branches : le concept de soi scolaire et le concept de soi non scolaire. La branche scolaire comprend quatre facettes : le concept de soi en français, en mathématiques, en histoire et en sciences. Outre Shavelson et Bolus (1982), L'Ecuyer (1997) a également identifié six autres caractéristiques de l'estime de soi. Il s'agit de : un aspect expérientiel : l'estime de soi est constituée de perceptions vécues et individualisées ; un aspect social : les perceptions de soi sont influencées par la façon dont les autres perçoivent cette personne ; un aspect cognitif : les perceptions de soi sont continuellement analysées les unes par rapport aux autres ; degrés d'importance : les différentes perceptions de soi n'ont pas toutes la même importance à un moment donné. Le degré d'importance de chacune de ces dimensions du concept d'estime de soi peut varier d'un âge à un autre ; un processus dynamique : l'estime de soi constitue un système à la fois stable et changeant ; un système actif et adaptatif : l'estime de soi est un système qui se défend, qui se corrige et qui s'améliore pour mieux s'adapter.

## 1.2. Ethnies en RDC

### *[-] Cartes ethnies en RDC*

Les recherches anthropologiques réalisées en République Démocratique du Congo ont démontré que la R.D.C. regorge une multitude d'ethnies dont le nombre avoisine 450 pour certains auteurs et 212 pour d'autres (Enguta, 2018). Les cartes ethniques présentées dans ce travail s'appuient largement sur la lecture de la réalité qui conduit à conclure que la RDC regorge 212 ethnies. Ce regroupement d'ethnies se base sur les études de Malcolm Guthrie sur les familles linguistiques où les langues bantoues du Congo ont été regroupées en huit familles désignées par des lettres. Sur base de ce regroupement, la carte ethnique de la RDC a été divisée en huit régions, à savoir : (1) le Bas-Congo, (2) le Kwilu-Kwango-Kasai, (3) la Cuvette centrale, (4) l'Ubangi, (5) l'Uele-Ituri, (6) le Kivu-Maniema, (7) le Nord Katanga et (8) le Sud-Katanga (De Saint Moulin, 2002).

*- Carte ethnique du Bas-Kongo*

L'ensemble du Bas-Congo est occupé par l'ethnie Kongo, jadis réunie dans le royaume du même nom. La carte ethnique indique 16 noms de tribus ci-après : Yombe ; Kakongo ; Sundi ; Solongo ; Manianga ; Ndibu ; Mboma ; Mbata ; Zombo ; Mpangu ; Ntandu ; Mbeko ; Dikidiki ; Teke ; Mfinu ; Mbisa. (De Saint Moulin, 2002).

*- Carte ethnique de la région Kwilu-Kwango-Kasai*

La carte ethnique de cette région donne des indications sur un grand métissage des cultures au niveau de la région. Quelques tribus occupent un espace particulièrement vaste : les Yaka, les Suku, les Yans, les Dzing, les Mbuund et les Pende, les Kuba et les Lulua. On peut y ajouter, au Kwango, les Soonde et les Ciokwe dont la plus grande partie se trouve au Katanga, et au Kasai, les Leele, les Luntu et les Kete. Au Kwilu, les Mbala sont une autre ethnie importante par sa population, mais elle cohabite en de très nombreux endroits avec d'autres tribus. Même dans les zones ethniquement homogènes, par ailleurs, les enclaves ne sont pas rares. Comme dans le Bas-Congo, toute la zone de la savane au sud de la forêt équatoriale est depuis longtemps une zone de brassage de populations (De Saint Moulin, 2002). Linguistiquement, les Yaka se rattachent au groupe H Kongo, auquel l'histoire les associe également, fût-ce de façon conflictuelle. De même les Suku et les Soonde. Les Yans, les Dzing, les Mbuund et les Leele appartiennent au groupe B, qui laisse souvent tomber la voyelle finale que les mots ont en général dans les langues bantoues. Les Pende, les Mbala et les Holo, au sud du Kwango, font, eux, partie du groupe K Lunda-Ciokwe, qui se prolonge en Angola et au Katanga. Mais la cohabitation existe aussi entre tribus dont la langue appartient à des familles différentes. Langues et tribus ne coïncident d'ailleurs pas absolument. Les autres noms de tribus indiqués sur la carte sont, dans le Kwango les Holo et les Lundas, dans le Kwilu, du nord au sud et d'ouest en est, des Humbu, les Hungaan, les Lwer, les Ngul, les Tsong, les Pindi, les Ngongo et les Kwese, et dans le district du Kasai les Shoowa, les Kete, les Mbagani, les Lwalwa, les Mbal et les Salamпасu. Dans les zones de cohabitation, la carte indique en outre, dans le Kwango les Humbu, les Lula, les Tsamba, les Ngongo, les Shinji et les Minungu, et dans le district du Kasai les Wongo et les Dinga (Enguta, 2018).

*- Carte ethnique de la Cuvette centrale*

La troisième carte couvre les régions du Mai-Ndombe et de la Tshuapa, ainsi qu'une bonne partie de l'Equateur et de la région Tetela. Si l'ethnie Mongo a une unité linguistique et culturelle incontestée, les subdivisions y sont nombreuses et peuvent correspondre à de réelles oppositions (De Saint Moulin, 2002). L'ensemble de la région Mongo est ceinturé d'un trait gras, selon la délimitation du Centre Aequatoria de Bamanya. Les Tetela et les Nkutshu, qui appartiennent à la même famille linguistique, n'y sont pas inclus et sont considérés comme deux groupes distincts, conformément à l'avis du Père Honoré Vinck, qui se distancie en cela du Père Gustave Hulstaert. Au nord, les Mongos ont une histoire de relations conflictuelles avec les Ngombe et les Doko, qui parlent cependant une langue de la même famille. Les Mongos se distinguent aussi des Mbesa, des Lokole et des Topoke, également du groupe linguistique C (Enguta, 2018). Au sud-ouest, la carte indique les groupes de la zone linguistique B, les Tekes, auxquels sont apparentés les Ngenge, les Tiene et les Nunu, puis le groupe plus ancien des Mboma et des Sakata, dont on peut distinguer les Tere, et plus au nord, des populations gaïement

anciennes qui ont réussi à sauvegarder leur autonomie : les Mpe, les Dza, les Tow et les Bobai (De Saint Moulin, 2002). A l'est, les Tetela sont subdivisés en Tetela proprement dits, Hamba et Watambulu. Les Ionga appartiennent à la même famille linguistique et culturelle, de même que les Langa, les Ngengele, les Mbuli et les Ombo qui apparaîtront sur la carte du Maniema. Mais ils ont chacun leur autonomie. Au nord-ouest, avec les Ngombe et les Doko, on trouve comme tribus non Mongo les Bobangi, les Eleku, les Mampoko, les Ndobu, les Loi, les Likila, les Ngele, les Bonjo et les Jamba. Leur émiettement est partiellement dû aux recherches linguistiques qui auraient conduit à un fractionnement semblable de la région Mongo si des études culturelles solides n'en avaient établi les grands regroupements retenus sur la carte (De Saint Moulin, 2002). Parmi les Mongos, fait remarquer le Père Hulstaert, il y a de nombreux groupes Ntomba, Kutu et Nkole. Un autre nom a été utilisé pour les désigner quand il existe. Des changements importants ont été introduits dans la carte des populations par la création des deux parcs nationaux de la Salonga Nord et de la Salonga Sud (Enguta, 2018). Les tribus indiquées sont, en citant d'abord les plus étendues, à l'ouest, les Nkundo et les Ekonda, plus à l'est, les Ntomba de l'entre Lopori-Maringa, les Mbole de la Salonga, les Bosaka, les Ngando, les Boyela et les Mbole du Lomami, et au sud, les Ndengese et les Bokala. La carte indique en outre, dans la région du Mai-Ndombe les Sengele, les Bolia, les Iyembe, les Nkole, les Mbelo, les Mbiliankamba, les Bokongo, les Ipanga, les Titu et les Ooli, dans la région de l'Equateur, les Ntomba du lac Tumba, les Mpama, les Lusakanyi et les Baenga plus au nord, et dans la région de la Tshuapa les Boonde, les Bofonge, les Nsongo, les Ekota, les Lionje, les Bakutu, les Ikongo et les Imoma-Mpongo, ainsi qu'un autre groupe Ooli (De Saint Moulin, 2002).

#### *-Carte ethnique de l'Ubangi*

A la frontière nord de la RDC, on se trouve de nouveau en région de savane, où des vastes unités sociopolitiques s'étaient constituées bien avant la colonisation. On se trouve en outre face à des populations de langues non bantoues qui, faisaient partie de la zone soudanaise, communiquaient jadis assez largement avec toute la zone soudanaise, du lac Tchad à la vallée du Nil. Les langues occidentales de cette famille, dite aujourd'hui oubangienne, s'étendent de l'Ubangi à l'ouest jusqu'au parc de la Garamba. Elles se prolongent plus à l'est par celles dites nilo-sahariennes, ou de façon plus spécifique du Soudan Central. Leur opposition aux langues bantoues ne peut cependant être forcée. Elles sont aujourd'hui considérées comme formant avec les langues bantoues le groupe Niger-Congo (De Saint Moulin, 2002). Ces populations de langues non bantoues se sont implantées par vagues successives et ont refoulé vers le sud les tribus bantoues qui s'y trouvaient auparavant. Ces mouvements ont affecté les Mongos, mais ils ont surtout contribué à définir entre les Oubangiens et les Mongo le groupe complexe qui s'étend de l'Ubangi à Kisangani. On s'y trouve encore en milieu de forêt, mais la marque imposante du fleuve allonge sur ses rives des populations de pêcheurs ou commerçants, les Bobangi, les Ngombe, les Doko, les Mbuja, les Poto et les Lokole (Enguta, 2018). Dans la région de la Ngiri, entre l'Ubangi et le Congo, on trouve, outre les groupes déjà cités lors de la présentation de la carte de la cuvette centrale les Lobala, les Tanda, les Mboli, les Ngiri, les Ewaku, les Ndolo, les Lobo, les Makanza, les Ndobu, les Mabembe, les Sengo et les Motembo. Entre la Mongala et Itimbiri, qui est approximativement la limite de l'ancienne Province Orientale on trouve les Wenza (De Saint Moulin, 2002). A l'est de l'Itimbiri, on



trouve les groupes assez étendus des Binja et des Boa au nord, des Mbesa et des Topoke au sud du fleuve. On trouve en outre au sud les Lokole et les Lokele et au nord, les Bango, les Hanga, les Benja, les Binza, les Boro, les Angba, les So (Basoko), les Hanga, les Tungu, les Olombo (Turumbu) et les Mba (De Saint Moulin, 2002).

Au niveau des peuples de langues oubanguiennes, les grands groupes sont les Ngbaka, les Ngbandi et les Zande, parmi lesquels on distingue les Abandiya des Avungara. Le regroupement des Ngbaka sur le plateau de Gemena aurait été organisé par l'administration coloniale. Il faut y ajouter les Mbanja, les Banda, les Furu et les Nzakaras. Les Ngombe présents dans le Nord-Ubangi sont les témoins d'une occupation antérieure de la région par des bantous (De Saint Moulin, 2002). D'autres groupes enclavés le long de l'Ubangi ont des origines diverses, d'amont en aval, les Buraka, les Gbanziri, les Ngbaga et les Monjombo (Enguta, 2018).

#### *-Carte ethnique de l'Uele-Ituri*

La carte ethnique de l'Uele-Ituri reproduit une part de celle de l'Ubangi et souligne ainsi la continuité qui existe entre les deux régions malgré leur division administrative commandée par des soucis de sécurité frontalière depuis 1888 (De Saint Moulin, 2002). Au nord de l'Uele, les Ngbandi, les Zande, les Bangba et les Mayogo appartiennent à la famille oubanguienne. Plus au sud, toutes les langues sont de la zone C jusqu'aux Boa et aux Bali au nord du fleuve et aux Lokele au sud. On peut évoquer ici des Kumu, dont l'extension apparaît mieux sur la carte suivante (De Saint Moulin, 2002). On trouve dans cette région deux nouvelles familles linguistiques, celle des langues nilotiques, qui n'est représentée en République Démocratique du Congo que par les Alur et les Kakwa, auxquelles Jan Vansina joint cependant les Pajulu, et celle dite nilo-saharienne, qui s'étend autour d'Isiro et jusqu'aux frontières du Soudan et de l'Uganda, quoiqu'avec des discontinuités. Elle comprend le sous-groupe Mangbetu, qui englobe, outre les Mangbetus, les Makere, les Malele, les Popoi et les Medje, le sous-groupe Mangutu-Mamvu-Lese, le sous-groupe Logo-Lugbara-Madi-Bari et le sous-groupe Lendu (Enguta, 2018). Au caractère particulièrement complexe du Haut-Uele et de l'Ituri, il faut ajouter le découpage ethnique en petites unités de la frontière nord-est du pays. On y trouve, outre les groupes déjà cités, les Mundu, les Keliko, les Ndo Vare, les Ndo Okebo et les Mabendi, parlant tous des langues de la famille nilo-saharienne. Les Lombi, formant un groupe enclavé entre les Bali et les Kumu, appartiennent aussi à la famille nilo-saharienne, de même que les Mvuba, au sud des Lese (De Saint Moulin, 2002). Parmi les langues bantoues de la famille D, il faut ajouter aux Nyari et aux Hema déjà cités les Budu, les Ndaka, les Mbo, les Bira, les Pere et les Amba. Les Lika semblent par contre apparentés aux Boa et aux Bali de la famille C. Les Mba en territoire de Banalia et les Dongo en territoire de Faradje sont classés par l'Atlas linguistique du Zaïre parmi les langues oubanguiennes (De Saint Moulin, 2002).

#### *- Carte ethnique de Kivu-Maniema*

La géographie ethnique du Kivu et du Maniema est plus massive. On y repère au premier coup d'œil les Kumu et les Lega, encadrés, au nord-ouest de la carte par d'autres peuples dont les langues appartiennent à la famille D, les Wagenia, les Lengola, les Metoko et les Songola. Les Langa, les Ngengele et les Tetela, comme on l'a déjà signalé. Au sud et au sud-est, les Binja, les Bangubangu, les Boyo, les Bembe et les Nyintu font aussi

partie de la famille D. Les Bembe ont intégré une série de populations, dont les Bwari, bien connus par le nom de la presqu'île, *Ubwari*, où les Pères Blancs ouvrirent leur première mission au Congo en 1880 (De Saint Moulin, 2002). Les Kumu et les Lega sont parmi les plus anciens peuples du Maniema et du Kivu et ils ont l'originalité d'être des peuples de la forêt qui ont cependant réussi à constituer deux aires culturelles très vastes, basées sur des associations et confrérie. Plus habituellement, les assez grandes dimensions du découpage de la carte ethnique du Kivu sont en partie le résultat du regroupement de plusieurs unités antérieures par l'administration pour les placer sous l'autorité de chefs qui lui semblaient pouvoir heureusement collaborer avec elle (Enguta, 2018). Le cas est particulièrement net pour les Bangubangu en territoire de Kabambare, dont la limite avec les Hemba qui coïncide avec celle du domaine du Comité Spécial du Katanga est évidemment d'origine coloniale. Les autres peuples du Kivu parlent des langues qui, comme le kinyarwanda et le kirundi, appartiennent à la famille J des langues bantoues (De Saint Moulin, 2002). Ce sont, du nord au sud, les Nande, les Nyanga, les Hunde, les Havu, les Shi et les Fulero, parmi lesquels se trouvent aussi les Vira et des Hundi. Le Bwisha et le Bwito, respectivement à l'est et à l'ouest du Parc des Virunga dans le territoire de Rutshuru comportent des populations importantes de langue kinyarwanda (De Saint Moulin, 2002).

#### - Carte ethnique du Nord-Katanga

Sur base d'une série d'indices, De Saint Moulin (2002) affirme que les Kete au Kasai et les Kunda au Katanga sont unanimement considérés comme une des couches les plus anciennes du peuplement du Nord-Katanga. Les Kete, dont on retrouve des groupes de la région Kuba à celle des Lwalwa et des Kanyok, auraient été suivis au Kasai par les Lulua et les Kanyok, puis par les Bakwa Luntu du territoire de Dimbelenge, dont on retrouve aussi un groupe plus à l'ouest, et enfin par les Luba du Kasai. Tous provenaient d'un foyer de population extrêmement ancien implanté à la rencontre du plateau Samba (de Kamina) et de la dépression de l'Upemba (Kikondja), actuellement occupé par les Luba Katanga (Enguta, 2018). Au Kasai Oriental, la carte indique, outre les groupes déjà cités, le vas-te groupe des Songye, les Binji, les Mputu et, en cohabitation dans le territoire de Mwene-Ditu, les Kanincim, qui font partie du monde lunda (De Saint Moulin, 2002). Au Katanga, des groupes importants de Kunda existent tant au nord, dans le territoire de Kongolo, qu'au sud, dans celui de Kasenga, mais il y en a toute une série d'autres entre ces deux extrêmes, soit isolés, soit associés à des Hemba, des Bangubangu, des Boyo, des Luba, des Lumbu et des Tumbwe (Enguta, 2018). Sur la carte, l'indication de nombreuses enclaves luba dans le Kasai Occidental correspond à la situation enregistrée par Olga Boone à la fin de la période coloniale. Les grandes répartitions indiquées ont encore valeur indicative, mais elles ne traduisent rien des modifications qui ont résulté des conflits entre Luba et Lulua au moment de l'indépendance ni des mouvements qu'ont déclenché les conflits ethniques dans le Haut Katanga industriel, notamment durant la Conférence Nationale Souveraine (De Saint Moulin, 2002).

Au Katanga, les Luba Katanga sont le groupe le plus imposant, suivis, en bordure du lac Tanganyika, par les Tumbwe et les Tabwa, adossés aux Bwile. A l'ouest, les Lundas et les Kalundwe sont deux autres groupes importants. On trouve en outre dans la partie orientale les Hemba, célèbres pour la qualité de leurs sculptures, quelques groupes Yeke, témoins de la voie suivie jadis par ceux qui fondèrent l'empire de M'Siri plus au sud, et dans des zones de cohabitation, les Kalanga (Enguta, 2018).

### - Carte ethnique du Sud-Katanga

L'espace du Sud-Katanga est celui de la zone cuprifère, dont l'exploitation ancienne est attestée par les croissettes du kisalien (vers l'an 1000) trouvées dans les fouilles de Katoto dans la dépression de l'Upemba. Il est aussi celui de l'extension lunda, qui introduisit le système de titres de parenté positionnelle jusqu'au royaume de Kazembe, sur la rive droite du Luapula en Zambie, et jusqu'au Kwango vers l'ouest. Les compétitions pour le contrôle de cette zone furent vives, entre Luba et Lunda, entre courants commerciaux venant de l'Atlantique et d'autres venant de l'Océan Indien (De Saint Moulin, 2002). Les Ciokwe étaient, lors de l'arrivée des Européens, de grands caravaniers qui reliaient l'Angola au Kasai et au Katanga. Tippo Tip, lui-même, fit des incursions dans le Sud-Katanga avant de s'orienter vers le Maniema et la Province Orientale (Enguta, 2018). La carte indique comme autres groupes ethniques à l'ouest, les Lwena, les Ndembo et les Minungu. La partie orientale est plus complexe. On y trouve, du nord au sud, les Zela, les Lomotwa, les Sanga, les Kaonde, les Lemba et les Lamba, comme groupes les plus étendus, avec en outre les Bemba, les Shila, les Nwenshi, les Lembwe, les Ngoma, les Seba, les Aushi et les Lala, qui occupent aussi des territoires plus vastes que de nombreuses tribus dans d'autres provinces (De Saint Moulin, 2002).

### *[-] Spécification des ethnies prises en compte dans l'étude*

Face à la diversité ethnique de notre pays, il nous paraît important de spécifier à ce niveau les ethnies recensées à partir de notre population d'étude qui font l'objet de notre étude. Six groupes ethniques ont été identifiés dans la présente étude. Il s'agit des ethnies Mongo, Mukongo, Luba, Mbala, Yansi et Nandé.

## 2. Résultats de l'étude

### 2.1 Résultats globaux de l'étude

Les présents résultats se rapportent à l'estime de soi des élèves du Collège George Muke. Ces résultats sont présentés de manière globale dans le tableau suivant en tenant compte de certains indices statistiques de tendance centrale et de dispersion.

**Tableau n° 1 : Présentation globale des résultats (N = 102)**

Notes	E.G	E.F	E.Sc	E.So
<b>Ind. Stat.</b>				
Moyenne (M)	3,17	3,17	3,20	3,12
Erreur type de la moyenne (SDM)	0,03	0,04	0,04	0,04
Médian (Mdn)	3,21	3,25	3,25	3,13
Mode (Mo)	3,31	3,38	3,38	3,50
Ecart – type ( $\sigma$ )	0,33	0,44	0,36	0,41
Variance( $\sigma^2$ )	0,11	0,20	0,13	0,17

*Légende : E.G. : Estime de soi générale, E.F. : Estime de soi familiale, E.sc. : Estime de soi scolaire, E. So : Estime de soi sociale.*

Il ressort des données consignées dans le tableau n° 1 que les moyennes de nos sujets aux différentes dimensions de l'estime de soi évaluées par l'inventaire de Coopersmith (Estime

de soi générale, estime de soi familiale, estime de soi scolaire et estime de soi sociale) sont respectivement de 3,17 ; 3,17 ; 3,20 et 3,12. Toutes ces moyennes se situent dans l'intervalle de 2,5-3,4 correspondant à une forte estime de soi des sujets de notre étude. En d'autres termes, les sujets de notre étude ont une forte estime de soi, et cela, dans ses différentes dimensions (estime de soi générale, estime de soi familiale, estime de soi scolaire et estime de soi sociale). Ce qui revient à dire que les sujets de notre étude se considèrent comme des personnes valeureuses dans tous les domaines de leur vie.

## 2.2. Influence de l'appartenance ethnique sur l'estime de soi

### -Résultats selon l'appartenance ethnique

Le tableau suivant présente les notes de l'estime de soi des sujets de l'étude en fonction de leur appartenance ethnique.

Tableau n° 2 : Présentation des résultats selon l'appartenance ethnique

Ethnie	Ind. Stat.	E.G.	E.F.	E.Sc.	E. So.
Nandé (N=10)	M	3,18	3,20	3,16	3,09
	$\sigma$	0,31	0,41	0,28	0,30
Yansi (N=6)	M	3,23	2,88	3,31	3,23
	$\sigma$	0,28	0,52	0,50	0,36
Mbala (N=26)	M	3,23	3,29	3,21	3,13
	$\sigma$	0,33	0,47	0,40	0,42
Luba (N=32)	M	3,14	3,18	3,21	3,13
	$\sigma$	0,29	0,38	0,24	0,42
Kongo (N=22)	M	3,10	3,13	3,15	3,12
	$\sigma$	0,40	0,47	0,43	0,46
Mungo (N=6)	M	3,14	2,92	3,21	2,96
	$\sigma$	0,34	0,38	0,43	0,38

Des données consignées dans le tableau n° 2, il ressort que les sujets des ethnies Mbala et Yansi ont des notes numériquement supérieures à celles des sujets d'autres ethnies au niveau de l'estime de soi générale. Les Mbala ont aussi des notes numériquement supérieures à celles d'autres sujets au niveau de l'estime de soi familiale. Enfin, les Yansi ont des notes numériquement supérieures à celles d'autres sujets au niveau de l'estime de soi scolaire et sociale. Ces différences observées, pour être valides, doivent être testées statistique au niveau de l'analyse différentielle des résultats.

### -Choix des tests statistiques

Deux préalables doivent être remplis pour choisir avec aisance un test statistique à utiliser au niveau de l'analyse différentielle des résultats : la normalité des distributions et l'homoscédasticité des variances. L'analyse de la normalité des distributions a été faite en recourant au test de Kolmogorov Smirnov. Les résultats s'y rapportant attestent la normalité des distributions de notre étude car les différentes probabilités (EG : 0,36 ; EF :

0,56 ; Esc : 0,19 et Eso : 0,10) se révèlent statistiquement supérieures à la probabilité critique (0,05). L'homoscédasticité des variances a été testée en recourant au test F de Levene. Les résultats s'y rapportant attestent une homogénéité des variances de l'étude en fonction de l'appartenance ethnique car les différentes probabilités y associées sont supérieures à la probabilité critique. Ainsi, au niveau de l'analyse différentielle, le recours à l'analyse de la variance semble très indiqué.

*-Relation entre l'estime de soi et l'appartenance ethnique*

**Tableau n° 3 : Influence de l'appartenance ethnique sur l'estime de soi des sujets de l'étude**

Notes	Sources de variations	SC	Df.	CM	F	Sig.	Décision
E.G.	Inter groupe	0,24	5	0,05	0,45	0,82	Non Signif.
	Intra groupe	10,51	96	0,11			
	Total	10,75	101				
E.F.	Inter groupe	1,35	5	0,27	1,41	0,23	Non Signif.
	Intra groupe	18,38	96	0,19			
	Total	19,73	101				
E.Sc.	Inter groupe	0,14	5	0,03	0,21	0,96	Non Signif.
	Intra groupe	12,74	96	0,13			
	Total	12,88	101				
E. So.	Inter groupe	0,24	5	0,05	0,28	0,92	Non Signif.
	Intra groupe	16,50	95	0,17			
	Total	16,74	100				

Des données consignées dans le tableau n° 3, il ressort que l'appartenance ethnique n'a pas permis de différencier les différentes notes d'estime de soi des sujets de notre étude. Cette conclusion est due au fait que toutes les probabilités y associées sont toutes supérieures à la probabilité critique (0,05).

### 3. Discussion des résultats

Les résultats de notre étude n'ont démontré aucune différence significative entre l'estime de soi des sujets de notre étude en fonction de leurs ethnies. En d'autres termes, l'appartenance ethnique n'a pas permis de différencier l'estime de soi des sujets de notre étude. Ces résultats infirment notre hypothèse selon laquelle l'appartenance ethnique permettrait d'établir une différence de l'estime de soi des élèves finalistes des humanités du Collège George Muke. En d'autres termes, les élèves Lubas auraient une forte estime de soi comparativement aux élèves appartenant à d'autres ethnies. Ces résultats remettent en question les conclusions d'Enguta (2018) selon lesquelles les sujets Luba avaient une forte estime de soi comparativement aux sujets d'autres ethnies. Ainsi, le stéréotype collé au Luba selon lequel le luba est vantard hautains, orgueilleux et très fiers d'eux comme l'affirme Kabasele (2005) ne se vérifie pas dans le cadre de la présente étude. Ainsi, on peut affirmer que cet étiquetage ne relève que des connaissances idiocognosmiques ou vulgaires sans base scientifique. Ces résultats de la non-influence de l'appartenance ethnique sur l'estime de soi nous étonnent un tout petit peu. En effet, en nous basant sur

l'estime de soi scolaire, on s'attendait à ce que l'estime de soi scolaire des sujets des ethnies du Grand Bandundu et du Kongo-Central soit statistiquement supérieure à celle des sujets Luba. Cette attente est due au fait que les sujets Luba originaires du Kasai n'aiment pas étudier et s'adonnent très tôt à l'exploitation des diamants et au commerce (boutiques, chauffeurs de taxi moto communément appelés Wewas). Cette faible attraction vers l'école était due au fait que, pour eux, on étudie pour avoir l'argent. Et comme ils pouvaient facilement avoir l'argent avec les diamants, l'école était devenue inutile.

A ce sujet, plusieurs spécialistes de l'éducation congolaise ont décrié un faible taux de scolarisation des enfants au Grand-Kasai et un fort engouement des enfants dans les carrières de diamants (Ekwa, 2004). Ainsi, dans ces conditions, il serait normal que ces derniers aient une faible estime de soi scolaire. En plus, les originaires du Grand Bandundu et du Kongo-Central sont considérés comme étant des sujets plus studieux car leurs provinces ont été les premières à bénéficier des écoles missionnaires. Ainsi, très tôt les enfants sont habitués à fréquenter l'école. Cependant, cela n'a pas attesté dans la présente étude. La non-influence de l'appartenance ethnique sur l'estime de soi des sujets de notre étude peut se justifier par la forte tendance à la Kinoiserie (tendance à être kinois) qui se vit dans la ville de Kinshasa. En effet, les habitants (ou les natifs) de la Ville de Kinshasa sont très acculturés et ont perdus les repères ethniques ou ancestraux dans leur vécu de tous les jours. Pour preuve, la plupart de natifs de Kinshasa ont du mal à s'exprimer dans leurs dialectes et n'ont aucun sentiment d'appartenance à leur ethnie. Ainsi, bien que Luba, Mongo ou Mbala, ces natifs de Kinshasa s'identifient plus comme des Kinois et se comportent ainsi. Dans des conditions pareilles, il est fort possible que l'appartenance ethnique n'ait aucun effet car tous ces sujets s'identifient plus comme étant des Kinois (Enguta, 2018). Nous pensons que si une telle étude était menée dans les provinces d'origine de chaque ethnie, on pourrait certainement avoir un effet positif de l'appartenance ethnique sur l'estime de soi des sujets.

## Conclusion

La présente étude a eu pour objectif principal de mettre en relation l'estime de soi et l'appartenance ethnique des élèves d'une école de la Ville de Kinshasa (Collège Georges Muke). En nous basant sur les postulats de la psychologie culturelle, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle l'appartenance ethnique permettrait d'établir une différence de l'estime de soi des élèves finalistes des humanités du Collège George Muke. En d'autres termes, les élèves Lubas auraient une forte estime de soi comparativement aux élèves appartenant à d'autres ethnies. Les résultats obtenus ont révélé que l'estime de soi des élèves de notre étude ne varie pas en fonction de leur ethnie. Nous pensons qu'une même étude peut être menée dans les milieux ruraux où l'observance des coutumes est de rigueur afin de savoir si la tendance constatée dans la présente étude peut se confirmer.

## Références bibliographiques

Amuri Kiyana, F. (2015) Esprit créatif, estime de soi et rendement professionnel des enseignants du groupe scolaire du Mont Amba. Mémoire de Licence en sciences psychologiques non publié. Université de Kinshasa. Kinshasa.

- Beaugard, L.A. (2000). Estime de soi et compétences sociales chez les 8 à 12 ans. Montréal : Editions Sainte Justice.
- Britt-Mari, B. (1995). Présentation générale : l'émergence d'une psychologie culturelle et les processus d'éducation. *Revue Française de Pédagogie*. III, 5-9.
- Coopersmith, S. (1981). *Self-esteem Inventories manual*. Palo Alto: Consulting Psychologists Press. Inc.
- De Saint Moulin, L. (2002). Conscience nationale et identités ethniques : Contribution à une culture de la paix. Texte présenté à la conférence organisée par le CEPAS sur la culture de la Paix à Kinshasa du 12 au 17 novembre 2002.
- ECPA (1984). *Inventaire d'estime de soi de Coopersmith*. Paris : ECPA.
- Ekwa Bis Isal, M. (2004). *L'école trahie*. Kinshasa : édition Cadicec
- Enguta Mwenzi, J. (2018). Influence de l'appartenance ethnique sur la personnalité des étudiants : étude menée à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Kinshasa. *Mouvements et enjeux sociaux*. Numéro spécial Décembre. 37-45.
- Goubet, C. (2012). L'impact du contexte familial et du contexte scolaire sur l'estime de soi des enfants à haut potentiel. Mémoire de spécialité en professorat des écoles. Institut universitaire de formation des maîtres de l'université d'Artois. Arras.
- Kabasele Lumbala, F. (2005). *Renouer avec ses racines : Chemins d'inculturation*. Paris : Editions Khartala.
- Kanga Kalemba Vita, J. (1980). Esquisse de la personnalité modale mukongo, à la lumière des "Études Bakongo" du père Van WING dans *Actualité et Inactualité des "Études Bakongo" du père J. VAN WING*. Actes du Colloque de Mayidi du 10 au 12 avril 1980. Grand Séminaire. Mayidi. Inkisi.
- L'Ecuyer, R. (1997). *Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Linton, R. (1945). *Le fondement culturel de la personnalité*. Paris : Bordas.
- Mayala Basinsa, L. (2013). Evaluation de l'estime de soi chez les élèves handicapés moteurs de centre Kikesa et village bondeko maman mobutu. Travail de fin de cycle en sciences psychologiques non publié. Université de Kinshasa. Kinshasa.
- Mbwaka Mandudi, J. (2006). Image de soi et anticipation imaginatives de rôles chez les enfants des rues de Kinshasa. Thèse doctorat en sciences psychologiques non publiée. Université de Kinshasa. Kinshasa.
- Mukuna Mukendi, J. (2014). Estime de soi et réussite scolaire des élèves du Groupe Scolaire du Mont-Amba. Travail de fin de cycle en sciences psychologiques non publié. Université de Kinshasa. Kinshasa.
- Rambaud, A. (2009). Les effets des dispositifs pédagogiques sur l'estime de soi et la maîtrise de la lecture des élèves de CP et de CE1 : suivi longitudinale. Thèse de doctorat en psychologie. Université de Nantes. Nantes.
- Rosenberg, M. (1979). *Society and the adolescent self-image*. Princeton: Princeton university press.

- Shavelson, R.J., & Bolus, R. (1982). Self-concept: The inter play of theory and methods. *Journal of Educational psychology*. 74.3-17.
- Verrier, N. (2004). Compétences en langage et perception de soi des jeunes enfants : Etude longitudinale. *Revue de Psychoéducation*. 33. 1. 13-39.